

Estadieu (Jean-Baptiste), *L'Unabhängige Landespartei für Elsass-Lothringen, De la défense de l'autonomie alsacienne à celle de la Gleichschaltung hitlérienne. (1927-1939)*

240 p. Chantiers historiques en Alsace N° 9. 2008-2009. Publication électronique : <http://www-umb.u-strasbg.fr/alsace.html>

Frédéric Kurtz



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/526>

DOI : 10.4000/alsace.526

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2009

Pagination : 549-550

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Frédéric Kurtz, « Estadieu (Jean-Baptiste), *L'Unabhängige Landespartei für Elsass-Lothringen, De la défense de l'autonomie alsacienne à celle de la Gleichschaltung hitlérienne. (1927-1939)* », *Revue d'Alsace* [En ligne], 135 | 2009, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/526> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.526>

énumère, de manière exhaustive, des lieux : six cents sites brassicoles répartis dans une centaine de localités du Bas-Rhin et une soixantaine dans le Haut-Rhin. On reste absolument confondu devant la masse de renseignements recueillis et présentés très rationnellement.

Surgit immédiatement un énorme sentiment de frustration. Pourquoi l'auteur n'a-t-il pas fait précéder ce répertoire d'une introduction historique digne de ce nom, quitte à réemployer sa banque de données en la présentant chronologiquement ? La période étudiée constitue-t-elle un apogée ? Le fait que l'Alsace ait été allemande entre 1870 et 1918 explique-t-elle un développement des brasseries – rappelons que l'épouse de Martin Luther exerçait le métier de brassreuse – ? La bière est-elle affaire professionnelle, donc luthérienne ? Que l'on ne se méprenne pas sur nos propos. Le livre de Philippe Voluer est d'une telle richesse qu'il ne peut que déclencher une vague de recherche nouvelle.

Claude Muller

ESTADIEU (Jean-Baptiste), *L'Unabhängige Landespartei für Elsass-Lothringen, De la défense de l'autonomie alsacienne à celle de la Gleichschaltung hitlérienne. (1927-1939)*. 240 p. *Chantiers historiques en Alsace* N° 9. 2008-2009. Publication électronique : <http://www-umb.u-strasbg.fr/alsace.html>

En 2006, Jean-Baptiste Estadiou soutenait le premier volet d'une recherche sur les « extrêmes droites alsaciennes entre les deux guerres ». Son mémoire de Master vient d'être publié par « *les Chantiers historiques en Alsace* ». L'Association Jean-Daniel Schoepflin et l'Institut d'histoire d'Alsace ont donc choisi la migration vers la publication sur internet pour résoudre les difficultés de plus en plus évidentes de la publication sur papier. Ils se refusent à laisser sous le boisseau des recherches historiques de valeur qui méritent d'être connues du grand public, qui maîtrisera de mieux en mieux la technique de la consultation d'ouvrages sur internet.

On disposait jusqu'à présent de quelques études partielles sur les « nazis » alsaciens d'avant guerre. Tout d'abord l'ouvrage de Pierri Zind « *L'Alsace, nation interdite* », fort bien informé, mais tout à fait engagé et ne publiant aucune des sources qu'il avait consulté et qu'on ne pouvait de ce point de vue guère qualifier de livre d'histoire. De l'autre côté de l'Atlantique, Bankwitz avait publié des études sur les personnalités autonomistes, traduits par *Saisons d'Alsace*. Samuel Goodfellow avait soutenu une thèse titrée *Fascism in Alsace, 1918-1945*, à l'Université de l'Indiana en 1992 publiée sous le titre *Between the Swastika and the cross of Lorraine, Fascisms in interwar Alsace*, Northern Illinois University Press, 1999. Mais il n'y avait pas encore eu de monographie complète et exhaustive consacrée au principal des partis autonomistes, plus tard nazis de l'Alsace de l'entre deux guerres.

Jean-Baptiste Estadiou vient donc de combler cette lacune, dans une étude fondée sur les documents d'archives et sur la presse alsacienne. En 1927, 2 ans près la publication du manifeste du *Heimatbund*, un certain nombre de ses signataires fondent

le parti autonomiste l'*Unabhängige Landespartei für Elsass-Lothringen* : journalistes, professeurs, avocats. A Noël 1927 il est la cible principale des perquisitions de la police, et compte le plus grand nombre d'inculpés du procès de Colmar de mai 1928, initiative qui se termine à la confusion de l'accusation. Les autonomistes recrutent parmi les jeunes, étudiants, artisans, professions libérales, petits fonctionnaires du statut local, souvent anciens combattants de l'armée allemande, un public qui a vu ses espérances de carrière déçues par le retour à la France. Si le nombre d'adhérents ne semble pas avoir jamais dépassé les 3 000, les tirages des deux journaux autonomistes sont plus importants. En 1939, l'*Elssas-Lothringer Zeitung* ou *ELZ* (de l'*Unabhängiges Landespartei de Roos et Schall*) a 3 000 lecteurs et le *Freivolk* de la *Jungmannschaft* (Bickler) 4 000. L'électorat est majoritairement « bas-rhinois, rural et protestant », mais le parti compte des catholiques, comme ses leaders Charles Roos ou encore René Hauss. Il faut compter avec lui sur le plan électoral : il remporte quatre sièges aux cantonales de 1928, à Brumath (Koessler), Seltz (Hauss), Soultz sous Forêts (C.-P. Heil). En 1931, Charles Roos est élu à Strasbourg-Est, canton populaire et ouvrier, grâce à l'appui au second tour du Parti Communiste Opposition (PCO). Bref, les autonomistes ont un électorat dont on peut avoir besoin pour remporter les seconds tours. Après le retour décidé par l'Assemblée nationale en 1926 au scrutin d'arrondissement, c'est à cette stratégie que se rallie l'aile populiste (Keppi, Gromer) de l'UPR qui a fait ses comptes. L'UPR accepte donc une alliance avec les autonomistes (et les progressistes de Dahlet), mais aussi avec les communistes, qui remportent la mairie de Strasbourg en 1929 : c'est ce qu'on appellera « le *Volksfront* ». Elle passe avec eux, après les cantonales de 1929, un accord de travail (*Arbeitsgemeinschaft*) au Conseil général du Bas-Rhin. Mais l'arrivée au pouvoir d'Hitler en 1933 change la donne. L'UPR mais aussi les progressistes sont de plus en plus réticents, devant la séduction de plus en plus évidente qu'exerce le national-socialisme sur les autonomistes de la *Landespartei*. D'autant qu'une dissidence se renforce de jour en jour, celle de la *Jungmannschaft* de Hermann Bickler, nazi alsacien dès avant 1933 et qui adopte méthodes et idéologie nazies de façon de moins en moins masquée. Les communistes d'opposition qui se nomment à présent « *Arbeiter und Bauernpartei* » connaissent une dérive de ce type. L'alliance électorale de la *Landespartei* lui a rapporté sièges et fonds. En 1936, Hueber maire de Strasbourg de 1929 à 1935 et Mourer, député de Strasbourg depuis 1928, sont réélus. En 1939, la fusion entre leurs partis est chose faite. Depuis septembre 1938, Roos est qualifié de Henlein alsacien ; il n'est pas le seul. Mais il est arrêté en février 1939 pour espionnage et sera condamné à mort puis fusillé. Partis et journaux autonomistes sont interdits à l'été 1939 et les dirigeants internés dès la déclaration de guerre. Lorsque la défaite de la France entraîne l'annexion de fait de l'Alsace à l'Allemagne, ces autonomistes auront oublié « l'autonomisme » et seront des exécutants fidèles de la politique national-socialiste.

Etude approfondie, qui ne néglige pas l'implantation électorale de la LP, c'est à dire le soutien dont il pouvait disposer dans la population et qui lui a permis de remporter des succès incontestables. Et qui éclaire bien les années d'avant guerre, lorsque ce parti autonomiste vire au national-socialisme.

Frédéric Kurtz